n°. 6. renvoyé par m. delapeyronie le 15. 7bre 1737

programe

proposé par l'académie Royale de chirurgie de paris pour cette année 1736

Si l'on doit amputer le carcinome des mamelles vulgairement nommé cancer

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

CHIRURGIE N 0

Personne n'ignore les suites facheuses qui accompagnent le carcinome des mamelles, son idée seule revolte et deconcerte les esprits les plus — assûrés, sa presence mine et consume les corps les plus robustes. c'est une maladie frauduleuse qui ne se cache pour ainsy dire comme sous une espece de cendre trompeuse, que pour se faire annoncer dans la suitte avec plus d'eclat, par la cruaûté et l'activité des tourments dont elle afflige ses tristes victimes: ce n'est dabord qu'une petite tumeur dure, brune, quelque fois indolente, le plus souvent douloureuse, ou plûtôt le cancer n'est autre chose dans son commencement qu'un — schirre degeneré, mais est-il formé c'est alors que paroissent sur la — scene des veritables dechirures, lorsque d'occulte qu'il étoit il se change en transparent, qu'il s'ulcere, que les bords se renversent, qu'il repand du sang, qu'il exhale une odeur cadavreuse, que sa figure est — effraiante, que les malades souffrent des grandes veilles, qu'ils perdent — l'appetit, qu'ils sont inquiets, que les douleurs lancinantes et le volume de la tumeur augmentent, volume qui formant un obstacle sensible a la liberté de la circulation, oblige les veines qui l'avoisinent de se dilater peu à peu, pour donner lieu a ces varices que les anciens — appelloient racines ou jambes du cancer, ainsy nommé selon quelques — uns parcequ'il a dans cet état quelque rapport avec les ecrevisses de riviere, mais que d'autres au contraire ne tirent tel que parcequ'— ils pensent que c'est son propre de ronger, de miner, ou enfin de — consumer les parties sur les qu'elles il exerce ses cruelles ~~fureurs~~.

on ne sauroit aprés cela se méprendre sur les simptomes qui annoncent ou — qui caracterisent le cancer, parmy les quels la dureté et la douleur — figurent toujours les premiers, desorte même qu'on ne doit attribuer — ceux qu'on y remarque dans la suitte qu'aux divers degrés par les — quels celles cy passent premierement, puisque c'est des differents — changements qu'elles éprouvent que procede le plus ou moins de malignité du cancer.

Carton 3 n°. 6
d. 1

il est impossible que le cancer se termine par la resolution, la —
suppuration en est toujours le fleau, l'endurcissement en est le propre,
et la gangrene en est quelque fois le remede lorsqu'elle detruit et consume
totalement la tumeur, ainsy qu'il arriva au celebre m.r petit qui —
guerit par cette terminaison, conjointement avec m.r bertrand chirurgien
de merite une dame religieuse d'un carcinome qu'elle avoit a la —
mamelle. il vient de m'arriver tout recemment un cas semblable au
sujet d'une louppe dont voicy le detail.

La nommée marguerite laurent agée d'environ 35 ans, d'un temperament
foible et delicat portoit depuis environ 13 a 14 ans quatre loupes;
savoir deux a chaque genoüil qui en s'englobant l'une avec l'autre
sembloient n'en faire qu'une seule.

la premiere et la plus considerable êtoit celle qui êtoit placée sur le
genoüil gauche, celle cy commençoit trois grands travers de doigts au —
dessus du genoüil et finissoit quatre bons travers de doigts au dessous, —
étendant ses parois de chaque côté de l'articles par une base si large
qu'elle venoit se terminer sous le jarret, cequi la rendoit par consequent
tres adherente

celle du genoüil droit aucontraire avoit une petite base, et n'êtoit
pas tout a fait si considerable, il n'y avoit aucune alteration a la
peau, ny aucune apparence de suppuration, mais il n'en êtoit pas
de même de celle du gauche, celle cy êtoit douloureuse, rouge, et fort
eminçée a sa partie inferieure, de maniere qu'elle sembloit devoir
se percer bientôt par la fluctuation sensible que j'y apperçus lorsqu'on
me manda le 8.e xbre dernier pour l'aller voir.

comme cette fille avoit la fievre depuis environ quinze jours, pendant
lesquels elle n'avoit pû trouver un moment de repos, cequi avoit
obligé son chirurgien ordinaire de la saigner pendant trois fois, nous
jugeames à propos avec m.r emerie docteur en medecine de la saigner
encore deux fois, avant d'en venir a l'extirpation; elle prit le
soir six drachmes sirop de diacode dans un verre de sa ptysanne
cequi la calma un peu.

le 9.e elle fut traitée de la même maniere; le 10.e comme cette
loupe êtoit sur le point de s'ouvrir, que cette fille souffroit
cruellement; j'en fis l'extirpation a peu prés de la maniere qui
suit en presence de mess.rs emerie et mourer docteurs en medecine.

je commençaj par faire une incision cruciale sur le corps de cette — loupe, qui étoit sans exagerer aussi grosse que la forme de mon chappeau, aprés quoy ayant elevé la partie superieure d'un des lambeaux avec mon bistouri je le dissequaj en entier, cequi étant fait je me — Comportaj de même a l'egard des autres, et jenlevaj ma loupe toute entiere, aprés quoy je fis une suture aux quatres angles, et — pansaj cette playe selon les regles ordinaires, l'hemoragie fut — presque insensible.

Cette loupe pesat deux livres et demi avec la matiere qui étoit — comme platreuse et semblable a de la lie du vin, et une livre et demi avec son seul Kiste.

Comme cette fille étoit fort foible, et qu'elle craignoit dailleurs extremement la saignée, il ne me fut point possible de la saigner davantage

Le lendemain onziéme je levaj mon premier appareil que j'avois eû soin de bien humecter auparavant, aprés quoy je la pansaj avec des plumaceaux couverts d'un simple digestif, le soir je m'apperçûs que les deux lambeaux inferieurs se suproient, ceux cy ayant soufert infiniment plus que les autres, parceque le Kiste étant fort mince dans cet endroit comme j'aj deja dit, ils avoient infiniment plus soufert que les deux superieurs, et comme ils tomboient en pourriture, je coupaj la suture dés que j'y vis la moindre disposition, les deux superieurs conserverent aucontraire toute leur integrité.

cette fille avoit des foiblesses extremes, la fievre se soutenoit toujours, elle tomboit même en defaillance quatre a cinq fois dans la journée de maniere qu'on restoit plus de demi heure a l'en tirer par les remedes propres.

vers le 6.e jour de l'operation l'autre loupe qui avoit resté jusqu'alors dans son état naturel, commença a rougir et a nous donner des — signes de suppuration, desorte qu'e ne nous ayant pas été permis d'y apporter aucun remede parrapport au temperament inquiet —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

inquiet et doüiller de cette fille, aussi la gangrene y fut ~~elle~~ dans moins de quatre jours: c'étoit le neut:: de l'operaon j'en fis alors mon profit et ayant fait sentir a cette fille le triste état dans lequel elle étoit reduite, elle commenca d'entendre raison et de me permettre d'appliquer sur la dite tumeur un grand emplâtre de diachilum qui ayant augmenté la crispation des parties solides ne favorisat pas peu la gangrene, puisque elle occupat toute cette masse dés le lendemain au soir, alors je l'emportai avec deux ou trois coups de ciseaux, et pansai le tout avec le seul onguent rosat fondû qui fut suffisant pour faire peser la portion du kiste restée, aprés quoy je pansai l'une et l'autre ~~coupe~~ playe avec la decoction vulneraire, cette fille est parfaitement guerie aujourdhui.

a l'égard des temps que l'on remarque au cancer, il est sûr que le commencement et l'augment sont toûjours confondûs dans le veritable, temoin les cruels simptomes qui en sont les suites funestes, et que si de l'aveû de certains auteurs, il y a des personnes qui les ayent porté pendant les vingt et les trente années, on peut dire avec securité que ce n'étoient point la des vrais cancers mais seulement des schirres simplement degenerés, le vraj cancer ne reconnoissant point d'autre terminaison que la mort prochaine de la personne qu'il afflige.

toutes les parties du corps sont également sujettes au cancer les internes le souffrent comme les externes, mais d'entre toutes ces parties, il n'en est point qui y soient plus soumises que les mamelles ches les femmes, sans doute par rapport a l'entortillement serré et aux differents plis et replis des vaisseaux qui les composent, lesquels étant comme tout autant d'obstacles particuliers qui s'opposent à la liberté de la circulation de la partie blanche qui en est la matiere donnent lieu au carcinome selon leur different degré de constriction, de spasme, ou de resserrement.

pour mettre dans tout son jour les causes qui concourent a la production du cancer, il n'y a dabord qu'a se rappeller 1° que nôtre corps est un assemblage de parties solides et de liquides. 2° que les parties liquides ne se meuvent que par l'impulsion

L'impulsion que les premieres leur communiquent; cela supposé il est evident que si nos liquides ne sont capables d'autres mouvements que de ceux que nos solides leur permettent, ils ne doivent certainement entrer pour rien dans la production des maladies chirurgicales, et qu'il doit necessairement y avoir un vice local, c'est-à dire une alteration particuliere des solides qui donne premierement lieu a une telle maladie, les fluides n'y entrant pour leur part que secondairement, et longtemps aprés l'existence de la tumeur, surtout dans le carcinome; et selon mr bellote ce vice local est dans les cancers une certaine disposition des pores propre a rendre les sucs caustiques et rongeants, l'alteration de ceux cy procede donc toujours du different mode, ou de la differente disposition ou arrangement que ceux la reçoivent, soit par la compression ou le froissement qu'un corps ou un heurt y aura causé, soit par le mauvais usage des six choses non naturelles qui engourdissant le ressort des vaisseaux qui composent le corps de la mamelle, les rendront moins propres a chasser la limphe qu'ils contiennent d'ou son epaississement, ses stases, enfin le carcinome même suivant le genre de broyement que celle cy eprouve, par la disposition seratile et en même temps spasmodique de ceux cy à la qu'elle les causes cy dessus enoncées ont donné premierement lieu.

en effet si les sucs qui circulent dans notre corps émanent tous de la même source, et si ceux qui circulent même dans la partie malade, parcourent également toute l'habitude de notre corps, comment ces sucs seroient-ils icy doux, balsamiques, mucilagineux, en un mot propres a fournir ~~tou~~ la matiere de la nourriture, dans le temps qu'a deux travers de doigts delà ils nourrissoient un cancer, il faut donc convenir necessairement que le vice local des vaisseaux qui composent la mamelle est le premier instrument qui donne naissance au carcinome, et que si les sucs je veux dire la partie blanche y entre pour sa part dans la suite, on ne doit l'attribuer qu'a la longueur de la maladie, et aux differents degrés de constriction et de resserrement des vaisseaux qui la pressant luy donnent le caractere d'acre et de rongeante que mr bellote luy attribuë.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

la partie blanche ne siege cependant pas toujours seule dans le cancer, puisque la rouge peut y figurer dans la suitte selon les accidens; et c'est alors que paroissent les hemorragies enormes qui bien souvent n'intriguent pas moins le chirurgien que la malade même qu'elles enlevent, ou qu'elles font tomber dans une hydropisie toujours facheuse.

que la disposition servatile et en même temps spasmodiques des vaisseaux mammaires, soit la cause premiere et immediate du cancer, rien le prouve-t-il mieux que la difficulté qu'il y a d'obtenir une suppuration louable, ou plutôt que les suittes funestes qui accompagnent cette espece de fausse suppuration qu'on remarque dans ceux qui s'ouvrent, puisque les tuyeaux brisés et dechirés, restant en consequence comme beants, se crispent, se renversent, et laissent voir un ulcere hydeux qui eloigne tout le monde de la malade: j'ai vû icy feu madame St jean religieuse hospitaliere en avoir un qui luy occupoit tout le corps de la mamelle gauche, et dont le volume étoit si considerable que l'extremité superieure et inferieure du même côté egaloit presque la grosseur de son corps, ce carcinome parvint a cet état dans moins de dix huit mois au bout des quels cette dame perit.

toutes les tumeurs dures sont en general mauvaises selon la pensée d'hypp. /molles tumores boni, crudi vero mali/ mais d'entre toutes les tumeurs il n'y en a point de plus malignes que le cancer des mamelles, en tant qu'il suppose une dureté differente de celle des apostemes ordinaires, et c'est la precisement ce qui doit le faire distinguer des autres tumeurs humorales, puisque quelques durs que soient elles cy, on y remarque toujours une certaine molesse qui en promet la bonté, ce qu'on ne voit jamais dans le vrai cancer: ce n'est cependant point de sa dureté seule qu'il emprunte sa malignité, le caractere d'occulte dont il se revêt le plus souvent est encore un titre qui en augmente le danger, puisqu'on voit perir la malade si on y touche, selon le pere de la chirurgie, quibus sunt occulti cancri eos praestat non curare, curati namque soepius intereunt, quam non curati.

ces reflexions doivent donc rendre le chirurgien fort circonspect sur le prognostic qu'il est obligé de faire touchant une maladie qui se refuse presque a tous les remedes; telle est v.g la nature

la nature du cancer qui attaque le sein d'une vielle femme, cacochime, foible et qui a passé jusqu'aux fluides, puisqu'on doit le regarder comme ineuitable; mais il n'en est pas de même, de celuy qui attaque une jeune femme, et qui n'est compliqué d'aucun accident facheux, c'est-à-dire qui n'est simplement qu'un schirre degeneré, celuy la est parfaitement curable, au lieu que le cancer formé est insensible aux remedes les plus efficaces que la chirurgie pourroit lui fournir, c'est ce qui est très bien constaté par l'observation que le celebre mr. petit rapporte dans son excellent traité sur les maladies des os, puisque jamais carcinome ne semblat meriter a meilleur titre l'amputation, mais dont les suites dementisent tout ce que cette operation promettoit d'heureux, voicy de quelle maniere il s'en explique.

une femme de cinquante ans m'appellat, dit-il, pour luy donner quelque secours, celuy que je crûs le plus convenable fut d'amputer la mamelle, la tumeur mobile, l'~~aissel~~ essaile libre, exempte de tout gonflement, les forces de la malade, sa confiance en l'operation, tout invitoit à operer et sembloit assûrer du succès, la saison même n'étoit point contraire, j'esperois et elle guerit; deux mois après il luy survint une douleur insupportable au talon sans aucun gonflement, rien n'étoit changé dans la couleur ny dans la consistence de la partie, on se servit de tout ce qui est capable d'appaiser la douleur, et rien ne réüssit; il parût un oedeme aux chevilles du pied, l'os du talon se gonfla peu à peu, la peau devint rouge et oedemateuse, on fit incision le calcaneum se trouva gonflé, découvert et carié, on soupçonna la verole, on passa la malade par les remedes le mal augmenta au point que les malleoles se gonflerent, et tout le pied tombant en gangrene, nous determina a couper la jambe, il survint par le canal de la moëlle un champignon chancreux qui fit un progrès considerable en peu de temps, il devint dur, douloureux, noir et fetide, jettant une si grande quantité de serosité piquante que la malade succombat et perit.

Cependant les observations de quelques praticiens, et l'établissement du vice local pour cause premiere et immediate du carcinome des mamelles, semblent assûrer le succès de l'amputation que l'on pratique dans ces sortes de tumeurs. en effet il est sensible que la cause étant detruite, l'effet doit l'être de même, mais

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

mais cet axiome n'a lieu que dans le schirre simplement degeneré, c'est-à-dire qui ne reconnoit encore d'autre vice que le local, car inutilement vante-t-on l'amputation dans le cancer formé, puisqu'elle est toujours suivie de la mort de la malade, c'est ce qui sera encore mieux constaté par les observations suivantes.

mr. allemand me. chirurgien d'avignon fut mandé pour amputer un carcinome a la mamelle qu'avoit feu madlle. moreau depuis environ deux ans ; aprés l'avoir preparée selon l'usage, il en fit l'amputation, la playe ne peut jamais venir à une entiere cicatrice, et le vice cancereux s'étant deposé sur la cuisse du même côté le femur se cassa dans la partie moyenne, environ un an aprés l'operation qu'elle perit.

mr. gautier de lunel fut mandé pour venir faire l'amputation d'un cancer ulceré, et qui s'étendoit même jusques sous l'aisselle a noble madame de mailhane des porcelets, il fit l'operation avec sa dexterité ordinaire, mais cette dame perit environ cinq a six jours aprés qu'elle fut operée.

pendant que le regiment royal des vaisseaux étoit icy en garnison, mr. de st clou chirurgien major dans le dit regiment, fit l'amputation d'un carcinome occulte que madame st joseph avoit à la mamelle droite, il mena la playe a une parfaite cicatrice, mais six mois aprés s'en étant formé un second à la mamelle gauche cette dame perit de langueur.

le vrai cancer est tellement au dessus des secours les plus efficaces que la chirurgie peut luy fournir, que j'ay vû icy une femme perir en moins de six mois d'un cancer occulte qu'elle avoit a la mamelle droite, malgré les bains, les bouillons de poulet ceux d'ecrevisse enfin la diette blanche a la qu'elle nous l'avions mise pour donner quelque adoucissement aux douleurs vives et aiguës qu'elle souffroit, sans même luy laisser le moindre repos.

pendant mon sejour a paris j'ay été temoin de deux carcinomes qui furent amputés l'un par mr. boudou, et l'autre par mr. vilain, la malade de celuy cy perit environ quinze jours aprés, au lieu que celle de mr. boudou fut parfaitement guerie, mais je ne sais point s'il n'y a eû aucune recidive, ny qu'elles en ont été les suittes.

je ne pense donc point que l'amputation du carcinome puisse
être heureuse dans le cancer formé, c'est-à-dire dans celuy qui ayant
une cause mixte attaque les solides et les fluides en même temps,
ceque l'on connoît par la fievre habituelle, le marasme, les
veilles, les inquietudes, les ardeurs d'entrailles, la soif, la vivacité
des douleurs, et la durée de la maladie, au lieu qu'on peut
esperer la guerison de celuy qui n'est simplement qu'un schirre
degeneré, qui est recent, qui attaque un corps jeune et bien -
constitué et dont le vice n'est encore que local, dans ce cas
outre les saignées, les bains, les boüillons d'ecrevisse de riviere,
il faut encore avoir recours a la diette blanche pour assûrer le
succés de l'operation, ayant égard de n'employer jamais les -
purgatifs, puisqu'il n'y a point de corps qui y soient moins -
soumis, et qui soient plus eloignés de cette souplesse qui exige
le pere de la medecine pour purger, que ceux qui sont
affligés du cancer, dans lequel tout est serré, retrecy, et en
spasme.

enfin ceque l'on éprouve tous les jours au sujet des ulceres
chancreux qui se placent aux levres, fournit encore ce semble -
des regles sur la conduite qu'on doit tenir a l'egard des carcinomes
qui affligent les mamelles; dans les 1ers on voit que ceux qui sont
recents et qui n'ont pas encore communiqué leurs vices jusqu'aux
fluides guerissent avec succés tant par les secours de l'art que
de la diette, dans le temps que ceux dont la cause est mixte, se
renouvellent non seulement aprés l'operation dans le même -
endroit ou ailleurs, mais encore qu'ils empirent avec tant de -
rigueur qu'ils font perir le malade de langueur en tres peu de
temps, c'est ceque nous venons de voir icy tout recemment; on
a encore vû une femme a tarascon, qui ayant été operée
d'une loupe chancreuse qu'elle avoit a l'angle droit de la machoire
inferieure, sa playe degenera quelque temps aprés dans un
ulcere chancreux qui ayant rongé toute la face de cette
pauvre femme la conduisit au tombeau

on ne doit donc pas amputer le cancer formé

non licet omnibus adire corinthum. horat. <l.

CHIRURGIE
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE